



Rencontres mensuelles organisées pour la formation religieuse de la jeunesse
en l'église du Saint-Sacrement au Boulevard d'Avroy à Liège

Cycle 2021-2022
INITIATION À LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

Par Anne-Marie LIBERT

Licenciée en philosophie et en sciences religieuses
Chargée de cours au Séminaire de Namur (SND)
Professeur à l'Institut Diocésain de Formation (IDF-Namur)

Première leçon suivie d'un lunch-débat
organisée le jeudi 21 octobre à 19h00 :

LES FONDEMENTS ANTHROPOLOGIQUES

Compte-rendu de l'exposé

Certaines personnes, que vous rencontrerez peut-être, disent clairement : il n'y a pas de doctrine sociale de l'Église. Mais pourquoi ? Lorsque vous entendez, à la télévision ou à la radio, que tel parti organise un congrès doctrinal, vous vous attendez à un texte assez court avec quelques orientations bien définies que l'on trouve facilement sur internet ou ailleurs.

Je vous ai apporté un livre qui s'appelle le « *Compendium de la doctrine sociale de l'Église* » : vous voyez que ce n'est pas tout à fait ce qu'un congrès doctrinal de parti pourrait publier : c'est légèrement plus volumineux parce qu'en réalité un congrès doctrinal c'est un programme politique, économique et social bien précis. Or, la doctrine sociale de l'Église est constituée par toute d'une série d'orientations puisées à la source de son enseignement : la Bible et la Tradition.

La Bible et la Tradition

La Bible parle de la Parole de Dieu. C'est aussi une parole sur l'homme et sur ce que Dieu attend de lui. D'une certaine manière, vous le savez déjà et vous avez toute une série d'idées bien précises à propos de ce qu'on trouve dans la Bible.

Dans la Tradition, vous avez aussi une série de réflexions à propos théologiques : par exemple, qui est Dieu ? Qui est Jésus-Christ ? Les conciles, les réunions d'évêques des premiers siècles se sont arrachés les cheveux pour essayer d'expliquer, le plus simplement possible, qui est Dieu, ce Dieu dont on parle, qui est Un et Trois, avec un Christ qui est Dieu et homme. Ce n'est pas si simple que cela à expliquer et il y a toute une série de réflexions au fur et à mesure que le temps passe : c'est ce qu'on appelle la Tradition.

La doctrine sociale

Mais alors, la Doctrine sociale de l'Église, comme telle ? On la fait commencer à la fin du XIXe siècle avec une Encyclique, un texte du pape Léon XIII, sur un sujet de société : c'est « Rerum Novarum ». On

est alors au XXe siècle, dans l'Europe de la révolution industrielle, situation dans laquelle les ouvriers sont exploités. Le pape va écrire un texte bien précis sur cette exploitation ouvrière et sur ce que l'Eglise donne comme orientation pour l'arrêter, dès lors qu'elle a élaboré toute une série de réflexions centrées sur la justice, la paix et la solidarité.

En l'occurrence, l'Eglise parle aux croyants mais aussi à tous les hommes de bonne volonté et elle s'interroge sur divers problèmes de société. Elle a une parole sur l'homme et la société qui est déduite de la Révélation mais qui est aussi en lien avec le droit, la philosophie, la psychologie etc.

Toutes ces réflexions vont se suivre dans les encycliques, les exhortations apostoliques, discours des papes et dans les documents d'organismes du Vatican. C'est, par exemple le Conseil pontifical Justice et Paix qui a publié le texte du Compendium sur la doctrine sociale de l'Eglise évoqué plus haut. Et ce texte bien précis, pour la petite histoire, il a été élaboré sous la direction d'un cardinal vietnamien qui s'appelle François-Xavier Nguyen Van Thuan, décédé à Rome en 2002, mais qui a vécu au Vietnam où il a connu les prisons communistes : donc, avec une vision très précise de l'être humain.

La vision anthropologique véhiculée par la Genèse

Finalement, ce dont on va parler aujourd'hui, c'est de la vision anthropologique véhiculée par l'Eglise. C'est pourquoi, je vous ai demandé de lire les deux premiers chapitres du texte de la Genèse. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion ou le temps de le faire. Dans ces deux chapitres, vous avez vraiment les grandes lignes sur ce qu'est l'être humain. Je vais donc, d'une certaine manière, parler assez peu aujourd'hui de ce qu'est la doctrine sociale de l'Eglise mais plutôt de ce qu'est la vision de l'être humain que l'on trouve dans le Livre de la Genèse et je vais essayer de montrer, par comparaison avec quelques philosophes, que toute une série d'idées que l'on retrouve encore aujourd'hui sans citer les philosophes dont elles émanent, s'opposent totalement à l'anthropologie chrétienne. Or il faut en effet d'abord connaître celle-ci pour comprendre ensuite toute la valeur de la doctrine sociale de l'Eglise.

Dieu créateur

Je vous dirais aussi que si je vais trop vite, s'il y a des choses que vous ne comprenez pas, vous me le dites et s'il y a des choses que vous voudriez approfondir, il faut les noter et on en discutera. Je vous dis aussi que je ne connais pas nécessairement toutes les réponses.

Dans le texte de la Genèse, la première chose affirmée c'est que Dieu est le Créateur : tout ce qui existe a été créé par un seul Dieu.

Cela veut dire, en pratique, qu'il n'y a pas de force magique et tout ce qui a été créé est bon. Si je vous dis cela, c'est parce que, de nos jours, si vous écoutez par exemple la radio ou la télévision, en l'occurrence telle série policière bien précise, vous y trouverez quelque chose en totale opposition avec l'idée d'un Dieu créateur qui a tout créé. Vous retrouverez par exemple l'idée du *chamanisme*, selon laquelle il y a des esprits de la terre avec lesquels des gens peuvent entrer en contact avec eux, une idée qui est en totale opposition avec le christianisme et retombe dans un nouveau paganisme.

Vous avez aussi cette idée de *Gaïa*, la terre-mère, la déesse-mère qui souffre à cause de certains de ses enfants et vous devinez quels sont ces enfants qui la font souffrir : c'est vous, c'est nous. Le Dieu

créateur est totalement éliminé. Et si Gaïa souffre à cause de certains de ses enfants, cela veut dire aussi que parmi tous ses enfants -animaux, êtres humains ou autres- elle ne fait aucune différence.

Dans le texte de la Genèse se trouve l'affirmation qu'il existe un être bien précis, l'homme (c'est-à-dire l'homme et la femme) qui *nomme* tout ce qui existe : on la lit de nos jours comme signifiant une domination par l'être humain, laquelle devrait alors être absolument supprimée. Surgissent en ce sens les idées actuelles de *l'anti-spécisme*, signifiant qu'on ne devrait pas faire de différence entre les espèces : nous serions une espèce parmi les autres et, dans certains cas, l'espèce « homme » devrait céder le pas à d'autres espèces. Vous avez, par exemple, un philosophe actuel, *Peter Singer*, lequel dit clairement que, dans certains cas, entre un singe et un être humain, il ne faut pas nécessairement choisir l'être humain mais le singe.

Donc, vous avez déjà là toute une série d'idées qui sont en opposition totale avec ce qui est écrit dans le texte de la Genèse.

Les lois de la nature

Deuxième assertion de la Genèse : tout ce que Dieu a créé est bon et fonctionne selon des lois précises : *les lois de la nature*.

Continuons alors le raisonnement : si tout ce que Dieu a créé est bon, cela signifie qu'il ne veut pas tromper l'homme et donc que Dieu est amour. S'il a créé l'homme selon des lois bien précises et donné à l'être humain une intelligence, cela signifie aussi que l'homme peut découvrir par lui-même les lois de la nature : il en résulte cette possibilité ouverte à la science de les découvrir. *L'homme va donc les découvrir peu à peu et, parce qu'il aime l'homme, Dieu ne changera pas tout le temps ces lois.*

Cela peut paraître évident.

Mais pas à tous : ainsi, au XIVe siècle, *Guillaume d'Occam*, philosophe et théologien, note que Dieu est unique mais aussi tout-puissant, ce qui veut dire, selon Occam, que Dieu peut faire exactement ce qu'il veut. Sa volonté est souveraine et, s'il en est ainsi, Dieu pourrait décider, par exemple, que l'adultère est une bonne chose, tuer son voisin ou adorer un âne aussi.

Donc Dieu est totalement libre de faire ce qu'il veut et si vous transportez ce raisonnement dans la vie de tous les jours vous pouvez arriver au raisonnement suivant : on supprime Dieu et on en arrive à cette idée selon laquelle l'être humain peut faire exactement ce qu'il veut.

Vous prenez l'idée selon laquelle l'être humain a été créé à *l'image et à la ressemblance* de Dieu : si Dieu peut faire ce qu'il veut, cela veut dire que l'être humain peut faire ce qu'il veut. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que le bien et le mal sont relatifs à chaque personne, puisque ce que je pense être bien n'est pas nécessairement ce que vous pensez être bien et que tout dépend de ma volonté.

Cette idée de relativité du bien et du mal, c'est une idée que vous trouvez de plus en plus dans la vie de tous les jours et pour en venir à des choses très pratiques, vous avez ce qu'on appelle la *notion de consensus*. Pour les personnes qui s'occupent plus particulièrement de bioéthique, vous avez cette idée selon laquelle il faut des comités qui sont composés de différentes personnes qui vont décider un moment donné que ceci est bien et que ceci est mauvais, mais, si les gens changent, le comité peut

décider des choses différentes. Donc, est-ce que ce qui est bien ou mal est relatif à chaque personne ? C'est la question qu'on va se poser.

Les inclinations naturelles de l'homme

- *Au XIVe siècle, il y a quelqu'un qui va dire : je ne suis pas d'accord avec Guillaume d'Occam : c'est saint Thomas d'Aquin qui va parler des inclinations naturelles de l'homme.*

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'à partir du moment où Dieu a créé un homme qui a une intelligence et une volonté, il a aussi mis en l'homme toute une série d'inclinations naturelles qui sont, d'une certaine manière, la base de l'anthropologie chrétienne qu'on retrouve dans la doctrine sociale de l'Eglise.

- *Quelle est la première inclination naturelle ? La première inclination naturelle de tout homme, sans exception, incroyant ou croyant, c'est l'inclination naturelle au bonheur.*

Les anciens philosophes grecs l'avaient déjà dit : vous ne rencontrerez jamais quelqu'un qui n'a pas envie d'être heureux ou alors, si vous l'avez déjà rencontré, vous me le dites. Moi, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui n'avait pas envie d'être heureux.

Donc tout être humain désire spontanément le bonheur et fuit ce qu'il estime mauvais. On retrouve cette idée-là dans toutes les civilisations qui fait partie de ce qu'on appelle « la règle d'or », dont je vais vous lire plusieurs exemples. Dans la tradition juive : « ce que tu tiens pour haïssable, ne le fais pas à ton prochain », dans l'hindouisme : « ne fais pas aux autres ce qui te ferait mal à toi », dans le bouddhisme : « ne blesse pas autrui d'une manière qui te blesserait », dans le confucianisme : « ne pas faire aux autres ce qu'on ne veut pas qu'il vous fasse ». Et lorsque vous regardez l'Evangile, vous avez cette règle d'or, mais qui est dite de manière positive : « fais aux autres ce que tu voudrais bien que ceux-ci te fassent ». Mais cela pose alors la question : qui sont les autres ? Dans la parabole du bon Samaritain, se pose toute la question du prochain dont la réponse n'est pas si évidente lorsque vous regardez l'histoire des civilisations dans lesquelles s'immergea celle de l'Eglise : un être humain qui n'a pas la peau blanche est-il un être humain semblable à moi ? Et vous avez aussi le cas de l'esclavage : aujourd'hui, on juge cette pratique inadmissible mais il n'en fut pas toujours ainsi. Il a fallu réfléchir et se poser une série de questions et, actuellement encore, existe des gens qui sont considérés comme des esclaves.

Si l'être humain se pose de telles questions cela veut dire qu'il est doté de *raison* pour réfléchir à ce qui va lui apporter du bonheur, qu'il possède des capacités de connaître, de juger, de pouvoir se déterminer librement. *Alors se pose la question de la libre conscience.* Tout être humain se pose des questions à propos des actes qu'il pose.

Or, quand vous regardez aussi toutes les questions posées par les problèmes bioéthiques, vous remarquez que, de plus en plus, certains désirent supprimer la question de la liberté de conscience. Par exemple, j'ai entendu, il y a quelques années, un médecin qui faisait des avortements tardifs, très tardifs : six mois et plus. Il trouvait que c'était fondamental de faire cela mais il disait que le problème c'est qu'il y a beaucoup de jeunes médecins qui ne veulent pas le faire, au nom de la liberté de

conscience et il disait carrément : il faut supprimer la liberté de conscience. Il faut obliger les gens à faire certaines choses. Un problème énorme est posé là. Actuellement, l'insistance est très grande dans les textes de l'Eglise sur la liberté de conscience mais ce n'est pas si évident que cela. On voit qu'il y a toute une série de question qui se posent.

- *A côté de la question du bien et de la recherche du bonheur, il y a une deuxième inclination naturelle : la conservation de l'être.*

Tout être à envie de vivre. La question qui va se poser c'est : vivre dignement, la manière de vivre dignement. Pour la conservation de l'être il y a aussi cette idée selon laquelle je n'ai pas envie d'être tué. Cela veut dire que les autres non plus n'ont pas envie d'être tués. Donc vous avez aussi toute une série de questions qui se posent, toujours dans les questions bioéthiques.

- *Et puis vous avez une troisième inclination : c'est la connaissance de la vérité.*

J'illustrerai cela par quelque chose de particulier. J'ai lu il n'y a pas si longtemps un texte sur l'Eglise de Corée.

Le Christianisme est arrivé en Corée d'une manière tout à fait particulière. Au début du XVIIIe siècle, des Jésuites européens sont allés en Chine, des Jésuites très savants qui avaient des livres scientifiques d'astronomie et autres, mais aussi des livres religieux. Or, toutes les années, des savants coréens allaient rendre hommage à l'empereur de Chine. Et ces savants coréens sont revenus en Corée avec des traductions chinoises des livres qui avaient été amenés par les Jésuites. Ces savants étaient plus ou moins confucianistes. Ils ont lu tous les ouvrages scientifiques et ils sont tombés aussi sur les ouvrages religieux où ils ont lu la phrase du Christ : « Je suis la Vérité ». Ces lettrés coréens qui n'avaient jamais entendu parler du christianisme, y ont vu la vérité et ce fut la naissance de l'Eglise en Corée. C'est assez particulier parce que ce sont des gens qui n'avaient jamais entendu parler du Christ. Ils se sont intéressés à ces livres-là parce qu'ils pensaient que c'était une philosophie occidentale, et puis cela fut une découverte de la Vérité et ils devinrent chrétiens. Ils étaient en Corée, mais sans prêtres, ni sacrements. Alors, ils ont envoyé l'un d'entre eux à Pékin pour demander le baptême et finalement la recherche de la vérité les a amenés à la conversion : chez tous les êtres humains on retrouve ce trait de la recherche de la vérité et le désir de connaître.

- *La quatrième inclination, c'est l'inclination sexuelle.*

Comme il est dit dans le texte de la Genèse : ils ont été créés, « homme et femme ». Ce qui veut dire ? Là, vous avez maintenant toutes les discussions actuelles sur la notion de « gender » et la remise en question de ce que sont un homme et une femme.

- *Dernière inclination naturelle : la vie en société.*

L'homme et la femme quittent leurs parents et ils ne font plus qu'un : c'est la naissance de la première société. On trouve déjà cette idée chez les Grecs. Aristote dit : l'homme est un animal politique, qui désire vivre en société et cultive l'amitié pour les autres êtres humains. Et vous avez par ailleurs une image parfaite de la société dans le christianisme : celle de la Trinité.

L'homme, être social, c'est une personne qui entre en rapport avec les autres, ce n'est pas un individu : Quand on parle de personne, on en relie l'idée à celle de société et quand on parle d'individu on relie l'idée à celle de masse, d'individus qui n'ont aucun lien les uns avec les autres. La doctrine sociale de

l'Église parle des êtres humains comme de gens qui sont, par nature, décidés à vivre en société. Par lui-même, l'être humain ne peut pas vivre seul.

C'est évident, mais pas autant que cela. Revenant à mes philosophes, je citerai *Thomas Hobbes*, un philosophe anglais du XVIIIe siècle, lequel va dire non plus que l'homme est un ami de l'homme mais un loup pour l'homme : donc, il faut se méfier des autres êtres humains car les autres êtres humains n'attendent qu'une chose, c'est de le tuer et vice-versa. Donc, finalement, on doit vivre dans une peur constante. Alors, pour sortir de la peur, il faut décider de mettre en place un régime, je dirais, autoritaire, qui va tout décider pour nous et, ainsi, on pourra vivre en paix : il décidera pour nous de ce qu'on doit croire et de ce qu'on doit faire, aussi par exemple pour éduquer les enfants.

Quand on remet cela dans le contexte du XXe siècle, il faut se référer à l'encyclique « *Mit brennender Sorge* » (avec une brûlante inquiétude) du pape Pie XI qui condamne le nazisme et le racisme etc. en même temps que l'idée selon laquelle ce ne sont pas les parents mais l'Etat qui éduque les enfants.

Lorsque la Genèse affirme « homme et femme Dieu les créa » cela veut dire que ce sont les parents qui sont les premiers éducateurs des enfants. Dans tous les textes de la doctrine sociale de l'Église qui parlent de la famille vous retrouverez toujours cette idée : les parents sont les premiers éducateurs des enfants. Vous avez donc cette idée que la première société, la société de base, c'est la famille dans laquelle ce qu'on accueille ce sont des personnes, pas des individus isolés manipulables mais la cellule de base de la société : la famille protège l'être humain et l'aide à grandir, tandis que, dans le nazisme par exemple, vous avez cette idée de masse constituée d'individus séparés les uns des autres, sans aucune idée de sociabilité naturelle et, à partir du moment où l'on supprime l'idée de sociabilité naturelle de l'être humain, on engendre toute une série de problèmes.

Par ailleurs, je vous citerai, l'exemple de *Jean-Jacques Rousseau*, un autre philosophe du XVIIIe siècle qui déclare : « L'homme est naturellement bon, c'est la société qui le corrompt » : si c'est la société qui le corrompt alors qu'il est naturellement bon, il faut changer la société, mais si vous n'êtes pas d'accord avec ce changement de société, vous devez être rééduqué.

À cet égard, vous avez des exemples tristement célèbres au XXe siècle avec le Cambodge des *Khmers rouges (1971-1975)* auteurs d'un massacre effroyable parce qu'ils avaient cette idée selon laquelle tous les opposants, puisqu'ils ne voulaient pas changer la société, devaient être supprimés.

Vous avez aussi, en Chine, cet autre texte que je vous lis : « Le peuple veut toujours le bien, mais, de lui-même, il ne le voit pas toujours ». Il est de *Mao-Tsé-Tung*. Donc, l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu -intelligence et volonté », ce ne serait pas vrai : certains voient clair pour les autres et ils doivent les éclairer. C'est une idéologie qui n'a rien à voir avec l'anthropologie chrétienne.

Il y a aussi cette idée du contrat social : l'homme vit en société avec les autres parce qu'il a fait un *contrat* avec eux, il est « obligé » de vivre en société : illusion que Léon XIII va condamner dans l'encyclique « *Rerum Novarum* ».

Vous avez aussi cette idée d'opposition entre les hommes, et je vais encore citer ici la Chine : « Le parti communiste chinois constitue le noyau dirigeant du peuple chinois tout entier » : donc, certains humains ont l'intelligence et la volonté, les autres doivent suivre.

C'est en totale opposition avec l'anthropologie chrétienne. Vous avez, dans le catéchisme de l'Eglise catholique (n° 1704) que je cite :

« La personne humaine participe à la lumière et à la force de l'Esprit divin. Par la raison, elle est capable de comprendre l'ordre des choses établi par le Créateur » : elle est capable de comprendre les lois naturelles et de comprendre ce que le créateur a voulu.

« Par sa volonté, elle est capable de se porter vers son bien véritable ». On verra ce que le « bien véritable » veut dire : si on est en société, c'est le bien de chacun, même s'il devient commun.

« Elle trouve sa perfection par la recherche et l'amour du Vrai et du Bien » et alors vous avez aussi :

« Par sa raison, l'homme connaît la voix de Dieu qui le presse d'accomplir le bien et d'éviter le mal ».

Donc, vous avez cette idée fondamentale de la conscience de l'être humain : *« Chacun est tenu d'écouter cette voix qui raisonne dans sa conscience et qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain »*, pour retrouver la règle d'or mais édictée de manière positive : *« L'exercice de la vie morale atteste la dignité de la personne »* : cela veut dire la dignité de tout être humain et non pas la dignité de quelques êtres humains, les autres étant juste bons à être des suiveurs.

Prochaine leçon

organisée le jeudi 11 novembre à 19h00 :

LE BIEN COMMUN